

## LE BRIDGE : LES MOTS POUR LE DIRE

Jacques Sélamé

Les ethnologues et les sociologues, lorsqu'ils étudient une communauté ou une peuplade, s'appliquent à en décrypter le ou les langages. On ne dira jamais assez l'importance de ces signes intelligibles de communication dont la compréhension est si révélatrice de mentalités et de comportements. Cette approche scientifique est-elle adaptée à la "tribu" des bridgeurs ? Quant on observe ces êtres curieux, on les découvre, rivés à la table de jeu, concentrés, passionnés, parfois sarcastiques voire hargneux. Le profane s'aperçoit rapidement que rien ni personne ne peut détourner leur attention et que c'est avec volupté qu'ils s'adonnent à leur rite. Aussi, s'il souhaite mieux les connaître, va-t-il prêter attention à leurs propos. Que lui dévoileront ces derniers ? Y'a-t-il, dans l'amoncellement de termes techniques et "humains" qu'utilisent les bridgeurs des clefs qui les rendent plus accessibles à l'environnement non initié ?

Les "étrangers" et aussi quelques bridgeurs, peuvent s'interroger sur l'origine du nom de cette discipline que ses mordus pratiquent avec tant d'acharnement. C'est le mot russe *biritch* qui est unanimement accepté. La littérature russe, depuis le Moyen-âge, utilisait ce mot pour désigner un héraut, dont la fonction officielle était d'annoncer les décrets du pouvoir. La France a repris cette tradition en introduisant les annonces dans son vocabulaire bridgesque sans pour autant exiger que les porte-parole de ses divers gouvernements soient des pratiquants du "noble jeu" !

Le "chercheur" qui se rendrait dans un salon de bridge découvrirait, en prêtant l'oreille, que les humains qui peuplent ce lieu emploient un langage souvent "conventionnel". Émoustillé, il n'aurait de cesse que de savoir ce que peuvent lui dévoiler ces conventions, si elles sont en mesure de l'éclairer sur la personnalité de ceux qui les utilisent.

### Hommages et évocations

Un des premiers éléments que révélera le vocabulaire du bridge est la richesse de sa mémoire. Cette discipline aime à rendre hommage à ceux qui ont œuvré pour elle. Albarran, avec son ouverture forcing de manche, Stayman et son célèbre 2 Trèfles, Fishbein et ses contres punitifs sur ouvertures de barrage, Gerber et Blackwood

La Brasserie **des Jeux**

### FORMULE DU JOUR

*Risotto de Joue de Lotte en  
Marinière de Légumes*

♠ ♥ ♦ ♣

*¼ de vin + 1 café*

♠ ♥ ♦ ♣

**14€ / Pers.**

Vendredi 25 avril 2008



qui ont réglementé la demande des As, sont autant de noms familiers à tous les bridgeurs du monde. Dans n'importe quel pays, tous les joueurs sont en mesure de se comprendre lorsqu'ils font un "appel au As". Les Français peuvent s'avérer déroutants, lorsqu'ils utilisent, dans ce cas, l'expression "poser les ventouses". C'est peut-être pour vérifier l'état de santé du partenaire, avant de l'entraîner vers les sommets, que l'on se réfère à cette pratique médicale d'autrefois.

En compétition, on verra les bridgeurs accomplir des mouvements rituels dont l'ordonnancement a été fixé par des Gourous du nom de Mitchell, de Howell ou de quelques autres. Les édiles de toutes les Églises qui se sont donné tant de mal à réglementer leurs liturgies pâleraient de jalousie en entendant l'officiant (nommé ici l'arbitre) psalmodier des cantiques mystérieux et répétitifs ( transférez ! changez !) préludes à de sacramentels ballets.

Parfois, lorsqu'ils donnent à leurs conventions des noms plus communs, les joueurs de bridge ne font plus preuve de la même fidélité. Ainsi, le fameux "Texas" ne constitue pas un hommage rendu à l'État américain, berceau des légendaires cow-boys et du pétrole. C'est un nommé Carter (ça ne s'invente pas !) du Missouri et le Suédois Willner qui l'ont mise au point en même temps et on cherchera vainement à y retrouver des traces de l'épopée de l'Ouest américain.

### Des "coups" excitants

La variété évocatrice se retrouve dans un grand nombre de termes issus du langage technique. Commençons tout d'abord par signaler, une fois de plus, les néfastes aspects de la perfidie britannique ! Les bridgeurs connaissent **le coup sans nom**, qui consiste à défausser une perdante sur une perdante afin de couper les communications du camp adverse. Ils connaissent aussi **le grand coup** qui conduit le déclarant à couper des cartes maîtresses du mort afin de se raccourcir en atout pour pouvoir capturer un honneur ennemi. On sait moins que les Anglo-Saxons emploient ces expressions dans leur langue d'origine. Nos ministres francophones qui se sont rués sur le langage tennistique afin de le "franciser" vont-ils laisser cette offense impunie ? Qu'attendent-ils pour préconiser, dans les clubs de bridge, l'emploi de "big shot" et de "shot without name" ? La perfide Albion en serait toute marrie et, une fois confirmée notre résistance à "l'envahisseur", nous pourrions tranquillement laisser aux médias, à la publicité et aux ministres eux-mêmes le soin d'écorcher notre langue : tâche dont ils s'acquittent admirablement !

*La suite demain...*



## CLASSIQUES « HISTORIQUES » ?

*Guy Dupont*

### Connaissez-vous vos classiques « historiques » ?

♠ 72  
♥ V4  
♦ A6  
♣ AD109543

	N	
O		E
	S	

♠ 53  
♥ A1032  
♦ R1095  
♣ R82

Sud	Ouest	Nord	Est
1♠	-	2♣	-
2SA	-	3SA	Fin

Ouest entame du 5 de ♥ (en 4<sup>e</sup> meilleure). Comment défendez-vous ? Comment appelle-t-on ce coup ? Quelle est son histoire ?

*Suite page 9*

## Cela s'est passé un 25 avril

**1058** : Malcolm III Canmore est couronné roi d'Écosse à l'abbaye de Scone.

**1947** : Hô Chi Minh appelle à des négociations avec la France.

**1953** : Découverte de la structure de l'ADN, publication dans le magazine Nature.

**1968** : Élection de Pierre Emmanuel (1916-1984) à l'Académie française.

**1969** : Référendum sur la décentralisation. Désavoué par les français, le Général de Gaulle démissionnera de la présidence française le lendemain.

**1973** : Inauguration du boulevard périphérique de Paris.

**1990** : Lancement du télescope spatial Hubble.

## LE BRIDGE : LES MOTS POUR LE DIRE

Jacques Sélamé

### Histoire et histoires

L'histoire du jeu, et l'histoire tout court, président à la désignation des termes techniques. Le coup Deschappelles est dû au joueur de ce nom, dit Guillaume, qui au whist eût l'idée ingénieuse de sacrifier un gros honneur pour créer une rentrée dans la main de son partenaire. Le coup de Merrimac, inspiré du même principe, en représente une version différente. Ici, il s'agit de sacrifier un gros honneur pour détruire prématurément une rentrée de la main adverse qui possède une couleur longue facilement affranchissable. Le nom de cette manœuvre est tiré d'un épisode de la guerre hispano-américaine qui se déroula en 1898, à propos de Cuba et qui vit un vaisseau américain, le Merrimac, se saborder dans la baie de Santiago pour bloquer la flotte espagnole. Le bridge est certainement le seul jeu à évoquer une guerre qui fit couler plus d'encre que de sang ! En effet, le magnat de la presse Randolph Hearst, évoqué par Orson Welles dans l'inoubliable *Citizen Kane*, ne se montra pas avare de titres sensationnels et d'éditoriaux ronflants pour entraîner son pays à déclarer la guerre à l'Espagne. Cette guerre fut d'ailleurs une formalité pour les États-Unis, nouvelle puissance, contre l'Espagne exsangue et peu motivée qui abandonnait là les dernières parcelles de son ancien empire colonial. Le conflit se révéla si peu meurtrier que l'intendance américaine se prît à craindre que Georges Brassens ne lui refusât plus tard sa place au panthéon des sanglantes pitreries de l'humanité. Aussi servit-elle à ses troupes des rations de *corned beef* qui se révélèrent dix fois plus meurtrières que les canonnières espagnoles !

Les Français ont coutume d'attribuer le nom de Milton Work, un des "pères fondateurs" avec Culbertson, du bridge moderne, à cette manœuvre qui consiste à obliger l'adversaire à faire, avec un As, une levée "inutile". Soit cette levée libère le Roi et la Dame et limite les perdantes du déclarant. soit ce dernier sera en mesure d'effectuer ultérieurement des défausses qui "enterrent" l'As de la défense. Les Anglo-saxons lui donnent un nom plus évocateur : le *Morton foik's coup*. Morton était un ecclésiastique, Chancelier de l'Échiquier du roi Henry VII d'Angleterre. Ayant décrété une taxe à l'encontre des négociants londoniens, il appliquait, pour son prélèvement, un sain principe : ceux qui, estimait-il,

La Brasserie des Jeux

### FORMULE DU JOUR

*Pièce de Bœuf Rôtie à la Fleur  
de Sel, Gratin Dauphinois, Arti-  
chaut et Champignons*

♠ ♥ ♦ ♣

*¼ de vin + 1 café*

**14€ / Pers.**

**Dimanche 27 avril 2008**



vivaient luxueusement avaient donc les moyens de payer ; quant à ceux qui semblaient plus modestes, c'était des sages que leurs économies mettaient en mesure de s'acquitter de l'impôt ! Passer sous la fourche (fork) de Morton était en tous points comparable au sort du détenteur de l'As évoqué ci-dessus.

Deviennent-ils mondains, les bridgeurs, lorsqu'ils se réfèrent à la délicieuse station balnéaire de Bath, fréquentée traditionnellement par les membres de la gentry anglaise ? En apprécient-ils les charmes désuets, ceux des déclarants qui, avec As Valet et 3 dans une couleur, fournissent cette dernière carte sur l'entame du Roi produite par leur adversaire de gauche ? Imaginent-ils le sort tragique et dérisoire de Bao-Daï, dernier empereur du Vietnam, les défenseurs qui défaussent spectaculairement un As ou un Roi- le coup de l'Empereur- pour créer une rentrée dans la main du partenaire ? le bon docteur Guillemard qui nous a appris à

"laisser traîner" un atout adverse pour effectuer une coupe peut être tranquille. Son nom n'a rien d'inquiétant comme celui de certains de ses confrères les "bon docteurs" Petiot, Frankenstein ou Jekyll.

Ce peuple aux traditions si variées, aux coutumes si évocatrices d'un riche passé doit figurer, estimerait l'ethnologue, parmi les plus conviviaux de la création et sa fréquentation devrait être une chose bien passionnante. Patience, faudrait-il lui répondre, attendons la suite !

### Cuisine interne...

Car ils s'affrontent, les bridgeurs ! Et là, les choses se font plus âpres. Ils tentent parfois des impasses mettant ainsi leurs opposants dans une voie sans issue. Mais lorsque, par le "baiser à la Reine" ils obligent l'adversaire à effectuer, avec sa Dame, une levée dont il se serait volontiers passé au profit de son partenaire, ils ne font pas preuve de la galanterie que supposerait ce terme. Ce "baiser" peut être adressé de manière tout aussi impitoyable à un Roi ou à un Valet. Certaines prépositions s'avèrent parfois superflues...

Les défenseurs ont parfois la possibilité de confier le rôle du "gentil" -une fois n'est pas coutume- au crocodile. En ouvrant grandes ses mâchoires pour "dévorer" une carte maîtresse de son partenaire, un joueur peut éviter à ce dernier de se "jeter dans la gueule du loup". Cette escapade alimentaire peut aider à déguster les saveurs relevées du "goulash", ce plat hongrois qu'évoque les distributions "épiciées" des parties du même nom. Mais, en guise de dessert, on évitera la "crème renversée" identifiée par Roger Trézel qui consiste à imaginer une défense plus ou moins coûteuse contre un contrat adverse qui chute.

Le Diable vient parfois à la table de bridge, lorsque par son célèbre "coup", un défenseur qui détient un Roi second devant l'As sec de son adversaire se verra dans l'obligation de surcouper avec cette carte ou de sous-couper voyant s'évanouir l'espoir de faire une levée avec une carte "imprenable" quelques instants auparavant. Seul le Malin peut réaliser de tels tours de passe-passe qui confère aux cartes des pouvoirs maléfiques.

La suite demain

## CLASSIQUES « HISTORIQUES » ?

Guy Dupont

### Connaissez-vous vos classiques « historiques » ?

♠	A 10	♠	R 5 4 2
♥	D 8 2	♥	RV
♦	RD 10 9 8 7	♦	6 5 3
♣	AD	♣	R 8 5 4



Sud	Ouest	Nord	Est
		1♦	Passe
1SA	Passe	3SA	Fin

Ouest entame du 5 de ♥, pour le 2 et votre Valet, qui tient. Vous poursuivez du Roi, qui fait également la levée (le 3 en Ouest - montrant cinq cartes). Comment défendez-vous ? Comment appelle-t-on ce coup ? Quelle est son histoire ?

Suite page 9

## Cela s'est passé un 26 avril

- **1336** : Naissance de l'alpinisme avec la montée du Mont Ventoux par Pétrarque
- **1792** : Rouget de Lisle présente son chant de guerre pour l'armée du Rhin, la Marseillaise
- **1937** : bombardement de Guernica, pays basque espagnol
- **1954** : La conférence de Genève débute pour rétablir la paix en Indochine et en Corée
- **1962** : La sonde spatiale Ranger 4 de la NASA s'écrase sur la Lune
- **1964** : Tanganyika et Zanzibar fusionnent pour former la Tanzanie
- **1986** : Accident nucléaire à la centrale nucléaire de Tchernobyl, URSS
- **1994** : Premières élections multiraciales en Afrique du Sud.
- **2001** : Première émission de télé-réalité en France, Loft Story sur M6.
- **2007** : Inauguration de la flamme olympique des JO de Beijing.



## LE BRIDGE : LES MOTS POUR LE DIRE (SUITE ET FIN)

Jacques Sélamé



### Tourments raffinés

Mais y'a-t-il plus féroce que ce terme, intraduisible en français, et que les Britanniques nomment le squeeze ? Sa phonétique même en évoque le sens : presser, étouffer, contraindre. Il y a de la torture dans cette manœuvre ! Et, comme tout supplice, ses raffinements sont innombrables. Lorsqu'il est simple, une seule victime en souffre. Mais l'officiant de son culte peut exercer sa malice contre ses deux opposants et infliger, selon ses goûts, un double squeeze à deux innocentes (et ravissantes) brebis ou à deux coriaces durs à cuire. Et ce n'est pas tout ! Il peut être "en cascade" le squeeze, lorsqu'il oblige l'adversaire à abandonner successivement les teneurs qu'il détient dans trois couleurs. Celui qui le subit est loin de ressentir le bien-être que provoque généralement ces chutes d'eau.

Sans avoir été influencé par les mouvements politiques de ce nom, le squeeze peut être "alternatif". Le déclarant décodera, en fonction des défausses adverses, de rester dans sa main ou d'aller au mort pour choisir la victime de l'intolérable pression. Dans son style inimitable, "Carmen l'édentée" aurait pu nous relater une donne jouée "il y a ... 100 000 ans" au cours de laquelle, Caïn, jouant en défense, aurait "cru bon" de tirer une carte maîtresse contraignant son partenaire Abel à une défausse fatale. Le "pauvre Abel" aurait ensuite téléphoné à la célèbre écrivain de bridge pour dénoncer l'inventeur du premier des squeezes "fratricides".

La saine terreur qu'inspire le squeeze lui confère des dimensions mythiques. Bertrand Romanet, grand spécialiste, a identifié le "squeeze fantôme". Celui que la défense aurait pu "exorciser" en attaquant une couleur de communi-



cation essentielle. L'apparition alors, se serait évanouie. Enfin, il ne faudrait pas oublier celui que l'on nomme "squeeze pour cardiaques". Profitant de sa sinistre réputation, il contraint l'adversaire à se croire squeezé et d'inventer, contre lui-même, d'imaginaires menaces ! Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

La Brasserie des Jeux

### FORMULE DU JOUR

*Penne « Basquaise »,  
Gorgeonnettes de Rascasse  
au Piment d'Espelette*

♠ ♥ ♦ ♣

*¼ de vin + 1 café*

14€ / Pers.

Lundi 28 avril 2008



Le "squeezeur" pourrait être comparé à un grand cuisinier tant il met de soin à préparer ses marinades ou à lier ses sauces. On le voit "réduire le compte", accordant ainsi à l'adversaire une ou plusieurs levées qui le réduiront justement à l'état d'un plat en cuisson. Étouffant dans sa marmite, le "squeezé" n'a plus qu'à évoquer le Grand Méchant Loup et ne peut que contribuer à donner du goût à la sauce à laquelle il sera dévoré. Aussi pour se défendre, il est vital de troubler ce bel ordonnancement, de s'attaquer aux "communications vitales" du déclarant pour parvenir, selon l'expression anglaise, à "casser" un squeeze.

"Eh bien !" commencerait à marmonner notre sociologue. Voilà que mes "sujets" se révèlent plutôt guerriers ! Leur activité est-elle moins paisible que je n'aurais pu le supposer ? Ceci traduit-il, dans leurs rapports, un langage vindicatif ? Écoutons les se parler entre eux, définir leur environnement humain afin de mieux définir cette passion qui les habite.

### Les uns avec les autres

Les bridgeurs jouent avec un partenaire. Mais ce mot englobe une réalité complexe. Certes, il s'agit bien d'un individu avec lequel on partage une communauté d'intérêt ou de plaisir mais peu d'activités humaines offrent l'occasion d'introduire autant de frénésie et de passion dans la notion de partenariat. Tour à tour cajoleurs, pédagogues, abasourdis, sarcastiques, parfois même violents, les bridgeurs entretiennent avec leurs partenaires un rapport qui semble contenir l'amour et la haine, quintessences des émotions humaines. En parlant de son associé(e), une joueuse ou un joueur dira "la mienne" ou "le mien". Cette "possessivité" débouche, à elle seule, sur un important champ de conjectures.

Un joueur n'est pas à l'abri des houleuses réactions du "sien" même lorsqu'il assume le rôle inquiétant du "Mort". Sa non-participation à l'action, le mutisme auquel l'enjoignent les règlements expliquent l'origine de ce nom qui était déjà apparu à quelques tables de whist. Que l'on se rassure toutefois ! Au bridge, le mort ressemble aux héros des opéras italiens. A peine les croît-on décédés qu'ils se relèvent et chantent : *non encore...*



Léon Trotsky, étudiant

### "Oiseaux" et oiseux inquisiteurs

Lorsque des spectateurs assistent à une partie, on a coutume de les désigner sous le nom de "kibbitz". Le mot vient de l'allemand *kiebbitz* qui désigne un vanneau, oiseau du genre pluvier. Cet échassier ayant pour habitude de fouiner pour se nourrir, il a acquis une réputation de curiosité inquisitrice que l'on attribue à leurs "équivalents" humains. Les kibbitz, qui dans les cafés viennois du début du siècle, allaient regarder des parties d'échecs subissaient ainsi des railleries. Lev Davidovitch Bronstein, un étudiant viennois qui aimait "pousser du bois" à l'occasion, critiquait leur attitude passive et leur faculté à ne dispenser que des conseils. Plus tard, il devint célèbre - ailleurs qu'aux échecs- sans pour autant changer d'idées. Léon Trotsky (car c'était lui) n'avait pas de mots assez durs pour condamner les spectateurs, les conseillers, les "kibbitz" de la Révolution bolchevique !

Il est vrai d'ailleurs que la curiosité des kibbitz est parfois oiseuse. A New-York dans les années vingt, se disputait une partie libre à tarif élevé. Le déclarant, qui jouait cinq Carreaux contrés, concéda sa seconde levée à trois cartes de la fin, abattit son jeu et réclama le reste sur la contre-



attaque adverse. Le résultat noté, le kibbitz découvrit qu'une autre contre-attaque aurait provoqué la chute du contrat. Palabres et discussions s'ensuivirent nécessitant l'arbitrage de la direction du club. Le jugement fut ainsi rendu. Le contrat était accordé au déclarant, une levée de chute était accordée à la défense et c'est le kibbitz qui devait régler la différence ! Sage mesure...

Les meilleurs des bridgeurs sont désignés sous le nom "d'experts". Mais la grande majorité de ces derniers, conscients du caractère fluctuant de leur discipline, ne prétendent pas à cette infailibilité que revendiquent leurs homonymes dans d'autres domaines. Nous vivons une époque où foisonnent les experts en tous genres qui n'ont de cesse que de vouloir adapter la réalité à leur pseudo-savoir. Au bridge, un expert avouera benoîtement et gratuitement (quel scandale pour l'expertise !), "je me suis trompé".

C'est le même "détournement" de vocabulaire qui préside à la désignation des joueurs présumés les plus faibles. On les appelle des "capots", employant un mot qui vient du sud-ouest et qui désigne bien sûr, celui qui n'a pas fait une levée. Molière déjà l'employait dans ce sens : "et par le six de Cœur, je me suis vu capot" (Les Fâcheux). Il n'y a qu'au bridge pourtant que l'on confond ainsi manque de réussite et inaptitude notoire. Il reste néanmoins fort vraisemblable que la majorité des joueurs aiment réussir leurs grands chelems contre des experts et les mettre capot sans douter de leur talent. Dans le registre moqueur, les bridgeurs traitent de "pompes" ceux qu'ils estiment plus faibles qu'eux-mêmes. Mot argotique, il se rapproche de la "pantoufle" anglaise, joueur "distrain" immortalisé par S.J. Simon.

Parfois, à la table, les joueurs feront des enchères "psychiques". Cet anglicisme est moins révélateur qu'il n'y paraît. On dira bien qu'un bridgeur fait un "psychic" pour inhiber ses adversaires, mais ce ne sont que des emprunts au vocabulaire psychanalytique. Tout au plus pourra-t-on dire d'un joueur qui use (et abuse) des psychics qu'il a l'esprit tortueux.

### Ces êtres qu'on nous oppose

Lorsqu'ils en viennent à évoquer leurs adversaires, les bridgeurs ne sont pas en manque d'expressions pittoresques. Le mot "fakir" apparaît souvent pour stigmatiser, voire soupçonner, le don de "double vue" qui a fait choisir, à un opposant, la carte mortelle en défense. Influencé par ses bons auteurs, le monde du bridge situe les fakirs presque uniquement en Birmanie. L'Inde mystérieuse est absente de cette poésie. Tous les fakirs ne prétendent d'ailleurs pas au don de double vue et la plupart d'entre eux ne revendiquent le droit qu'à un ascétisme qui les rapprochera de la spiritualité. Les bridgeurs font aussi appel aux clartés de la fameuse "boule de cristal" mais aucune Madame Irma n'est encore venue enseigner, dans un club, les secrets de son manie-



Mais le mot qui vient le plus souvent à la bouche pour parler de ses opposants est un simple pronom personnel : "ILS". Mais Dieu qu'il est lourd de sens ! "Ils" désigne une entité qui est capable d'infliger l'ensemble des tourments évoqués ci-dessus sans préjudice de

nouveaux qu'elle peut inventer à tout instant. Et, tout bridgeur sera prêt à narrer, pour peu qu'on l'y incite, les étapes de ses chemins de croix qui débiteront invariablement par "savez vous ce qu'ILS m'ont fait ?" Même les femmes, n'en déplaise à la galanterie et la grammaire, pourront figurer dans ces "contes des IIs en une nuit".

Parvenus au terme de notre "étude", il faudrait laisser au sociologue ethnologue le temps du "dépouillement". La fréquence d'utilisation des mots ou des expressions, les moments choisis pour les employer représenteraient, à ses yeux, des informations instructives. Quant à nous, nous pourrions constater que les bridgeurs sont des individus riches de mémoire, parfois burlesques, parfois coléreux. Passionnés par leur jeu, ils n'hésiteront pas, à l'occasion, à se laisser aller aux excès que renferme toute passion. En somme ce sont des êtres humains que rassemblent, différencient, opposent, les diverses facettes de leur loisir commun. Il ne reste plus qu'à dire, comme le Maréchal de Mac Mahon à qui l'on présentait un jeune Nègre : "c'est bien, continuez !"

## Cela s'est passé un 27 avril

**1521** : Le navigateur portugais Magellan est tué avec une quarantaine d'hommes par les populations de Mactan lors d'une guerre tribale.

**1848** : Abolition de l'esclavage en France à l'initiative de Victor Schoelcher.

**1912** : Siège de la bande à Bonnot et mort de son chef à Choisy-le-Roi

**1916** : Une loi crée un diplôme de « mort pour la France » délivré à chaque homme tué au combat, pour rappeler que leur sacrifice n'a pas été vain.

**1952** : Signature d'un traité de paix entre le Japon et la Chine nationaliste.

**1969** : Les Français votent à 52,4 % contre le référendum sur la régionalisation et la réforme du Sénat; de Gaulle démissionne le lendemain.

**1994** : En Afrique du Sud, tenue des premières élections multiraciales, remportées à 63 % par l'ANC dirigé par Nelson Mandela.

**2005** : Premier vol de l'Airbus A380 à l'aéroport Toulouse-Blagnac.